



L'Affaire Cicéron (Five Fingers)

de Joseph L. Mankiewicz

Avec James Mason, Danielle Darrieux, Michael Rennie,...

Etats-Unis – 26 juin 1952 – version restaurée 6 novembre 2019

1h48 – V.O.S.T.

Jeudi 12 mars 2020 à 18h30
Dimanche 15 mars 2020 à 11h
Lundi 16 mars 2020 à 19h

A (RE)VOIR

Court métrage : **ACOUSTIC KITTY**, Ron Dyon – France – 2014 - Animation – 12'

L'aventure haletante d'un espion aux pattes de velours. Washington, dans les années 1950, les américains décident de surveiller l'ambassade russe à l'aide d'un chat espion truffé de micros. Encore faut-il pouvoir faire entrer tout ce matériel dans le corps de l'animal ? ... Basé sur des faits réels.

Joseph L. Mankiewicz, réalisateur, scénariste et producteur américain (1909/1993). Licencié en lettres puis correspondant à Berlin du *Chicago Tribune*, Joseph L. Mankiewicz traduit des intertitres de films muets pour la UFA, compagnie de cinéma allemande. De retour aux Etats-Unis, il rejoint son frère à Hollywood et officie pour la Paramount en tant qu'écrivain dialoguiste. Il continue son apprentissage à la Metro-Goldwin-Mayer, et, à partir de 1936, il produit les films de John Ford et de Fritz Lang.

En 1946, Joseph L. Mankiewicz réalise son premier film, *Le château du dragon*, produit par Ernst Lubitsch. Cinéaste hors norme, il va à l'encontre des produits formatés de l'industrie du film à travers une vingtaine de réalisations aux personnages intelligents et profonds, et il cherche à explorer la vérité de l'homme. *The ghost and Mrs. Muir* (*L'aventure de Mme Muir*, 1947) explore la solitude et la perte de l'être aimé à travers la rencontre fantastique de Gene Tierney, veuve éplorée, et de Rex Harrison, fantôme d'un vieux loup de mer. Après le film policier (*Somewhere in the night*, 1946), Mankiewicz s'oriente vers le documentaire sociopsychologique : *Houses of strangers* (*La maison des étrangers*, 1949, avec Edward G. Robinson et Susan Hayward) démonte les rouages de la corruption par l'argent des rapports au sein d'une famille. En grand connaisseur d'Hollywood, il analyse dans un film brillant et bavard, *All about Eve* (1950, avec Bette Davis, Ann Baxter, Marilyn Monroe et Georges Sanders), les rapports qu'entretient une grande actrice avec son entourage. Il réalise une adaptation de *Julius Caesar* (1953) avec contre toute attente Marlon Brando dans le rôle titre. Il est son propre producteur à partir de 1954. Dans un Hollywood souvent taxé de misogynie, Joseph L. Mankiewicz revendique son amour des femmes : *La comtesse aux pieds nus* (1954 – Ava Gardner) est un des plus beaux poèmes écrit avec une caméra à la gloire de la femme.

En 1959, il adapte la pièce de Tennessee Williams, *Suddenly last summer*. D'un sujet scabreux complaisamment évoqué à la scène, il tire une analyse psychanalytique d'un conflit entre trois personnages, (interprétés par Elizabeth Taylor, Montgomery Clift et Katharine Hepburn). En 1960, il accepte de reprendre en main l'adaptation de *Cléopâtre* (avec Elizabeth Taylor, Rex Harrison et Richard Burton), abandonnée par Rouben Mamoulian à la suite de démêlés avec la 20th Century Fox. Pendant deux ans, il se bat contre l'énorme machine hollywoodienne, réécrit le scénario au fur et à mesure du tournage afin d'imposer sa griffe à ce film, en vain. Son nom figure au générique, mais il refuse que l'on mentionne ce titre dans sa filmographie. Après plusieurs années de silence, il revient en 1966 avec *The honey pot* (*Guêpier pour trois abeilles*) puis réalise en 1970 *There was a crooked man* (*Le reptile*), archétype du western ironique. Malgré les performances de Kirk Douglas et d'Henry Fonda, le film est incompris par le public. Mankiewicz fonde sa mise en scène sur le dynamisme de la parole. Dans *Le limier* (1972), un lieu clos et les échanges verbaux entre deux personnages (Laurence Olivier et Michael Caine) suffisent à composer un récital sur l'envers du décor social. Réalisateur intellectuel et sophistiqué, marginal, Joseph L. Mankiewicz occupe une place à part dans le cinéma hollywoodien. (Ciné-ressources – La Cinémathèque française).

Il était initialement prévu qu'Henry Hathaway dirige *L'Affaire Cicéron*. Il aurait ainsi retrouvé James Mason, son interprète de *The Desert Fox* dans lequel il personnifiait le maréchal Rommer, le patron de l'Afrikakorps devenu par la suite l'un des conjurés du complot du 20 juillet 1944. Passionné par le sujet, révélé par le livre de souvenirs de L.C. Moyzisch, Joseph L. Mankiewicz demande à Darryl F. Zanuck de lui confier le film, ce qui mettrait ainsi un terme au contrat qui le liait à la 20th Century-Fox. Zanuck accepte mais, semble-t-il, demande à Mankiewicz de ne pas cosigner le scénario du film. A ce sujet, deux points méritent d'être indiqués. D'une part, il est bien évident – même si Mankiewicz n'apparaît pas au générique – que sa part a été prépondérante dans l'écriture du scénario, dans la construction dramatique et dans la composition éblouissante des dialogues. Aucun autre des films dont Michael Wilson, seul scénariste crédité, est l'auteur, ne possède d'aussi superbes dialogues. Les liens entre *L'Affaire Cicéron* et les autres films de Mankiewicz sont tellement clairs que le rôle joué par Mankiewicz au niveau du scénario ne peut être mis en doute. Reste le second point : pourquoi Zanuck aurait-il demandé à Mankiewicz de ne pas cosigner le scénario ? Pour éviter de renforcer le phénomène scénariste-réalisateur plutôt mal vu par les major companies ? Pour permettre à Michael Wilson qui était déjà victime des persécutions maccarthistes de bénéficier de la notoriété et de la qualité du film alors même qu'il allait être obligé de travailler désormais dans l'ombre ? Aucune réponse précise n'a été donnée à ce propos.

Mankiewicz tourne une partie du film sur lieux mêmes de l'action, à Ankara, à Istanbul, à la Corne d'or, à la mosquée Sainte-Sophie, à la mosquée Bleue, à l'ambassade d'Allemagne d'Ankara, dans l'Orient Express et à bord du cargo Izmir. Trente-trois mille pieds de film sont ainsi impressionnés sans les acteurs principaux, ceux-ci étant remplacés par des doublures. Le reste est tourné en studio à Hollywood. (.../...). A Ankara, Mankiewicz rencontre le véritable Cicéron, Elyesa Bazna, qui dans un état financier tragique, cherche à bénéficier du tournage du film relatant son histoire. Mankiewicz l'éconduit, le trouvant fort déplaisant.

Le film retrace donc l'histoire invraisemblable et véridique du valet de l'ambassadeur d'Angleterre devenu un espion au service des Allemands. Il s'écarte quelque peu du livre de Moyzisch en faisant intervenir des nouveaux personnages, Colin Travers, l'un des responsables des services secrets britanniques – c'est lui qui dit non sans humour que « le contre-espionnage est la forme la plus élevée du commérage » et la comtesse Anna Staviska, la maîtresse - aux deux titres ! – de Diello. Dès la première scène où l'on voit Von Papen – superbement interprété par John Wengraf – reconnaître que Wagner lui donne la migraine et quitter une réception pour laisser la place à son homologue britannique, il apparaît clairement que Mankiewicz est plus que jamais le digne disciple de Lubitsch. Contrairement à la tradition du film d'espionnage symbolisé par de multiples productions anglaises destinées à célébrer le patriotisme des uns et à dénoncer la duplicité des autres, Mankiewicz s'inscrit dans la lignée la plus élégante de la comédie viennoise où l'on pouvait parler des problèmes frontaliers entre deux coupes de champagne ou deux valse. Le dialogue, ironique et mordant, s'empresse de désamorcer tout ce que cette histoire pourrait avoir de tragique et d'insupportable. (.../...). Le film se transforme vite en un éblouissant jeu de dupes où chacun est la victime de l'autre. Les Anglais sont les premiers bernés par le propre valet de l'ambassadeur qui photographie tranquillement à l'ambassade même les documents les plus importants qui se trouvaient dans le coffre de l'ambassadeur. (.../...).

Passant du ton du film d'espionnage – les moments où Diello photographie les documents – à celui de la comédie sophistiquée, maniant l'ironie en présentant un Von Papen aristocrate opposé aux intrigues de puissance des hauts dignitaires du Reich, renvoyant volontiers dos à dos Anglais et Allemands, Mankiewicz relit avec son génie personnel un genre qui lui était plutôt étranger. Il conduit ainsi le spectateur à se poser également quelques questions. Comment des plans aussi importants que ceux « d'Overlord » pouvaient-ils être diffusés à autant d'exemplaires et traîner dans le coffre de l'ambassade d'Angleterre d'Ankara ? N'y aurait-il pas eu des liens plus ambigus que ceux présentés ici entre Diallo et Sir Frédéric. Certains ont parlé de l'homosexualité du diplomate...

Que *L'Affaire Cicéron* ressemble autant à *La Comtesse aux pieds nus* n'est pas une coïncidence. Que Mankiewicz ait volontairement confié quelques mois plus tard à James Mason le rôle de Brutus dans *Jules César*, le personnage qui était « le plus noble des romains », n'en est pas une non plus. Le véritable Cicéron, Elyesa Bazna mourra à Munich le 21 décembre 1970 après avoir tenté vainement d'obtenir du gouvernement allemand le remboursement des sommes qui lui avaient été payées en fausses coupures...

Patrick Brion in *Regards sur le cinéma américain* (1932/1963) – Editions de La Martinière.

Prochaines séances : *Nina Wu* – 12 mars à 21h, 15 mars à 19h, 16 mars à 14h.
First Love, le dernier Yakuza – 17 mars à 20h.